

CHAPITRE LVI.

De l'Évanouissement; de l'Ivresse; de la Suffocation; de l'Étouffement & de l'Étranglement; des Convulsions suivies de mort apparente; des Morts subites.

§ I.

De l'Évanouissement & de ses divers degrés, tels que la Défaillance ou la Foiblesse, & la Syncope.

Caractère
de la défaill-
lance.

(*L'ÉVANOUISSEMENT* a plusieurs degrés: le plus léger, dans lequel le malade entend & conserve le sentiment, sans cependant pouvoir parler, est ce qu'on appelle *défaillance* ou *foiblesse*; accident très-fréquent chez les personnes qui ont des maux de *nerfs*, ou vulgairement des *vapeurs*, & chez lesquelles on n'observe pas, malgré cet état, un grand changement dans le *pouls*.

De la syn-
cope;

Quand le malade perd entièrement le sentiment & la connoissance, avec un affoiblissement considérable du *pouls*, cet état s'appelle *syncope*: c'est le second degré de l'*évanouissement*.

De l'asphy-
xie.

Si la *syncope* est telle que le *pouls* soit entièrement éteint, la *respiration* insensible, le corps froid, le visage d'un pale livide; ce dernier degré, qui est rare, mais qui est la véritable image de la mort, & qui quelquefois y conduit, s'appelle *asphyxie*, dont nous avons déjà traité, § III du Chapitre précédent.

Causes prin-
cipales de
l'évanouisse-
ment.

Les *évanouissements* dépendent d'un grand nombre de causes différentes. On ne parlera, dans ce Paragraphe, que des principales, qui sont, 1^o, le

trop de sang; 2°, le trop peu de sang; 3°, la saignée & les purgatifs; 4°, les embarras de l'estomac; 5°, les odeurs chez les personnes nerveuses; 6°, quelques Maladies; 7°, l'accouchement, &c.)

ARTICLE PREMIER.

De l'Évanouissement causé par trop de Sang.

LES personnes fortes, robustes, bien portantes, qui ont beaucoup de sang, tombent souvent dans un évanouissement subit, après avoir pris trop d'exercice, ou bu avec excès des liqueurs fort échauffantes; après s'être exposées à une trop grande chaleur, s'être livrées à une étude trop appliquée, &c.

Qui sont
ceux qui y
sont expo-
sés.

Traitement de l'Évanouissement causé par trop de Sang.

DANS ces cas, on fait flairer du vinaigre; on frotte les tempes, le front & les poignets avec du vinaigre mêlé à une égale quantité d'eau chaude; & si le malade peut avaler, on lui verse dans la bouche, deux ou trois cuillerées de vinaigre, mêlées à quatre ou cinq fois autant d'eau. (Les eaux spiritueuses nuisent dans cette espèce d'évanouissement.)

Vinaigre.

Si l'évanouissement persiste, ou s'il dégénère en syncope, c'est-à-dire, en une perte totale du sentiment & de l'entendement, comme il est dit page précédente, il faut saigner le malade; & après la saignée, lui donner un lavement.

Saignée.
Lavement.

Alors on laisse le malade tranquille; on lui donne seulement, toutes les demi-heures, une tasse d'une infusion de fleurs de tilleul, de camomille, &c., ou d'une décoction d'orge, à laquelle on ajoute un peu de sucre & de vinaigre.

Moyens de prévenir l'Évanouissement occasionné par trop de Sang.

LORSQU'UNE personne est sujette aux évanouissemens qui dépendent de cette cause, il faut, pour les prévenir, qu'elle se mette à un régime léger; que ses *alimens* ne consistent qu'en pain, en fruits & en légumes: sa boisson doit être de l'eau ou de la petite bière. Enfin il faut qu'elle fasse beaucoup d'exercice, sans aller jusqu'à la fatigue, & que son sommeil ne soit pas trop long.

ARTICLE II.

De l'Évanouissement causé par Anémie, c'est-à-dire, par le trop peu de Sang, ou par Foiblesse.

L'ÉVANOUISSEMENT est le plus ordinairement causé par trop peu de sang: aussi le voit-on arriver souvent après de grandes hémorrhagies, après des veilles opiniâtres, la perte de l'appétit, &c. Dans cette espèce d'évanouissement, il faut suivre un traitement presque directement contraire à celui que nous venons de conseiller dans l'Article précédent.

Traitement de l'Évanouissement causé par trop peu de Sang.

Frictions.

IL faut coucher le malade dans un lit, le couvrir, & lui frotter les jambes, les cuisses, les bras, tout le corps avec des flanelles chaudes. On lui fait flairer de l'eau de la Reine de Hongrie, de l'*alkali volatil fluor*, des sels volatils, des herbes fortes & odorantes, comme la rue, la sauge, la menthe, le romarin, &c.

Alkali volatil fluor, Sels volatils.

On lui met dans la bouche quelques gouttes d'eau-de-vie ou de rum, & s'il peut avaler, on lui

fait prendre un peu de *vin* chaud, avec du *sucré* & de la *cannelle*; mélange qui forme un excellent *cordial*. On lui applique sur le *creux de l'estomac* une flanelle trempée dans du *vin* chaud, ou dans de l'*eau-de-vie*. On lui met, sous la plante des pieds, des briques chaudes, ou des bouteilles pleines d'eau chaude.

Dès que le malade est un peu revenu, on lui donne un bon bouillon, ou une soupe, ou du biscuit trempé dans du *vin* chaud, avec du *sucré* & de la *cannelle*.

Moyens de prévenir l'Évanouissement occasionné par trop peu de Sang.

POUR prévenir le retour de ces *accès*, il faut qu'il prenne souvent, mais en petite quantité, des *alimens* légers & nourrissans, comme de la *panade*, faite au bouillon, au lieu d'être faite à l'eau, des œufs bien frais, légèrement cuits, du *chocolat*, des *rôties*, des *gelées*, &c.

ARTICLE III.

De l'Évanouissement causé par la Saignée & les Purgatifs.

LES *évanouissemens* qui suivent la *saignée*, ou le violent effet des *purgatifs*, appartiennent encore à cette classe.

Traitement de l'Évanouissement occasionné par la Saignée, & moyens de le prévenir.

L'ÉVANOUISSEMENT qui vient de la *saignée*, est rarement dangereux, & cesse, pour l'ordinaire, dès qu'on a couché le malade sur son lit. En

Vin, sucré
& cannelle.

Alimens.

conséquence, les personnes sujettes à cette espèce d'évanouissement, doivent, pour le prévenir, être toujours saignées couchées. Cependant, si cet évanouissement duroit plus long-temps que de coutume, il faudroit faire flairer au malade un peu de vinaigre. vinaigre, & lui en faire avaler avec un peu d'eau.

Traitement de l'Évanouissement causé par les Purgatifs, ou les Vomitifs.

LORSQUE l'évanouissement est l'effet d'un purgatif, ou d'un vomitif trop fort, trop âcre, il faut traiter le malade, à tous égards, comme s'il avoit été empoisonné. Il faut donc lui donner beaucoup de lait, d'huile, d'eau d'orge, d'eau chaude, &c., lui administrer des lavemens émolliens, & après qu'il sera revenu de son évanouissement, lui donner des cordiaux, cordiaux & des remèdes calmans. Il faut consulter le Chapitre XLVIII, § I, du Tome III.

ARTICLE IV.

De l'Évanouissement causé par l'Embarras de l'Estomac.

L'ÉVANOUISSEMENT est souvent occasionné par l'indigestion, qui vient, tantôt de la trop grande quantité d'alimens, tantôt de leur mauvaise qualité.

Traitement de l'Évanouissement occasionné par une trop grande quantité d'Alimens.

LORSQUE l'évanouissement tient à la première cause, il faut avoir recours au vomissement, qui est le meilleur moyen de s'en débarrasser. En conséquence, on le favorisera, en faisant boire au malade plusieurs

Vomissement.

Boisson abondante.

plusieurs verres d'une *infusion* légère de fleurs de *camomille*, de *chardon béni*, &c.; & si le malade ne vomit pas naturellement, il faut, sans craindre, lui administrer 12 ou 15 grains d'*ipéca-* Ipécacuan-
ha.
cuanha en poudre, ainsi qu'il est prescrit, Tome II, pag. 41, note 4. Une personne de ma connoissance vient tout récemment d'en faire l'heureuse expérience, & ce remède lui fut administré du propre mouvement de ceux qui l'entouroient.

Traitement de l'Évanouissement occasionné par de mauvais Alimens.

QUAND l'évanouissement procède de la qualité des *alimens*, il faut ranimer le malade, comme lorsque cet évanouissement vient de foiblesse, dont il est parlé ci-dessus, Article II, de ce § : on lui fera respirer des odeurs fortes, &c. Mais le point le plus essentiel, est de lui faire prendre beaucoup de boisson tiède, pour noyer, en quelque façon les matières nuisibles, & en émousser l'âcreté, ou plutôt pour les entraîner dans le *bas-ventre*, ou en procurer la sortie par le *vomissement*. Alkali vo-
latil.
Boisson
abondante
tiède.

ARTICLE V.

De l'Évanouissement causé par les Odeurs.

IL y a des évanouissements que les odeurs désagréables (même agréables, comme celles des *roses*, de la *tubéreuse*, de la *violette*, &c.) occasionnent quelquefois, surtout chez les personnes nerveuses.

Traitement de cette espèce d'Évanouissement.

DANS ce cas, il faut mettre le malade en plein air, lui faire respirer des substances irritantes, Grand air,
substances
irritantes,
&c.
Tome IV. Gg

écarter de lui tout ce qui pourroit l'affecter désagréablement: mais, comme nous avons déjà parlé des *évanouissemens* qui sont causés par les *affections nerveuses*, nous n'en dirons pas davantage ici. On consultera le Chapitre XLV, § IX, du Tome III.

ARTICLE VI.

De l'Évanouissement qui arrive dans les Maladies.

Ce qu'il annonce dans le début des fièvres putrides;

IL n'est pas rare d'observer des *évanouissemens* pendant le cours des Maladies. Dans le commencement des *fièvres putrides*, ils annoncent ordinairement un embarras dans l'estomac, ou un amas d'humeurs corrompues; & ils cessent quand il est survenu quelque *évacuation*, soit par haut, soit par bas.

Des fièvres malignes.

Dans le commencement des *fièvres malignes*, les *évanouissemens* sont un mauvais symptôme.

Traitement de l'Évanouissement qui arrive dans le début des Fièvres putrides & malignes.

DANS l'un & l'autre de ces cas, on employe le vinaigre intérieurement & extérieurement comme le meilleur remède, pendant qu'il dure; & quand il est passé, on donne abondamment le limonade. *Jus de citron* mêlé avec de l'eau.

Traitement de l'Évanouissement qui survient dans le cours des Maladies accompagnées de grandes Évacuations.

Les *évanouissemens* qui surviennent dans les Maladies accompagnées de grandes *évacuations*, doivent être traités comme ceux qui viennent de la faiblesse, dont nous parlons, page 462 de ce

Volume, & on doit s'occuper à modérer ces Modérer les évacuations.
évacuations.

Traitement de l'Évanouissement qui succède à un accès de Fièvre intermittente, ou à un redoublement de Fièvre continue.

LORSQUE ces évanouissemens arrivent vers la Soutenir les forces.
 fin d'un violent accès de fièvre intermittente, ou à chaque redoublement d'une fièvre continue, il faut soutenir les forces du malade, avec de petits verres de bon vin & d'eau.

ARTICLE VII.

De l'Évanouissement qui succède à l'Accouchement.

LES femmes délicates & hystériques sont fort sujettes à l'évanouissement après être accouchées; mais c'est ce qu'on pourroit prévenir souvent par des cordiaux, & par l'entrée d'un air frais dans la chambre.

Traitement de l'Évanouissement qui succède à l'Accouchement.

LORSQUE cet évanouissement vient d'un flux de Lorsqu'il est causé par une perte de sang.
 sang trop immodéré, il faut tout employer pour le ralentir. Il est important d'observer, à cet égard, que l'évanouissement, chez les femmes en couches, est, en général, l'effet de la foiblesse & de l'épuisement. Le Docteur ENGLEMAN rapporte une observation curieuse à ce sujet.

Il raconte qu'une femme ayant été heureuse- Observation.
 ment délivrée, tomba tout à coup évanouie, & resta plus d'un quart-d'heure sans donner aucun signe de vie. On avoit envoyé chercher un Médecin, aussi-tôt son évanouissement; mais la femme-de-chambre, s'impatiant de ce qu'il ne ve-

noit pas, tenta elle-même de secourir sa maîtresse : elle se coucha sur elle, appliqua sa bouche sur la sienne, & lui souffla le plus fort qu'elle put dans la *poitrine*.

En très-peu de temps, la femme évanouie se réveille comme d'un profond sommeil ; & quand on lui eut donné les secours nécessaires en pareil cas, elle fut bientôt rétablie. La femme-de-chambre, interrogée pour savoir d'où elle avoit appris ce procédé, répondit qu'elle l'avoit vu pratiquer à Altemburg, où les *Sages-Femmes* l'employoient avec le plus heureux succès sur des enfans.

Nous ne faisons mention de ce fait, que pour engager les autres *Sages-Femmes* à suivre ce louable exemple. Beaucoup d'enfans naissent sans donner aucun signe de vie, & beaucoup d'autres expirent, qu'on pourroit, sans doute, rendre à la lumière, en employant les moyens convenables : nous les avons exposés, pages 166 & suiv. de ce Vol.

ARTICLE VIII.

De l'Evanouissement, quelle qu'en soit la cause.

Traitement.

L'air pur & frais est le premier des secours de l'évanouissement.

DE quelque cause que procèdent les *évanouissements*, l'air pur & frais est toujours de la plus grande importance pour le malade. Si on néglige de le procurer, dans ces circonstances, on expose la vie de son ami, en s'efforçant de le sauver. Alarmés de la situation du malade, on appelle une foule de monde, ou pour le secourir, ou peut-être pour être témoins de sa mort ; & la *respiration* de tant de personnes ne manque pas d'épuiser l'air, si cela peut se dire, & d'augmenter le danger.

Ce qu'il y a au moins de certain, c'est que cette pratique, très-commune dans la classe inférieure du Peuple, devient souvent funeste, surtout aux personnes délicates, & à ceux qui sont évanouis par pur *épuisement*, ou par la violence d'une Maladie. L'air pur étant si important dans ces circonstances, on ne doit absolument admettre dans la chambre de la personne évanouie, que ceux qui sont essentiellement nécessaires pour la secourir; & il faut toujours en tenir les fenêtres ouvertes, de manière au moins à donner lieu à un courant d'air frais.

On ne doit admettre dans la chambre du malade que les personnes absolument utiles.

Les personnes qui sont sujettes à de fréquens *évanouissemens*, ou qui tombent souvent en *foiblesse*, ne doivent rien négliger pour tâcher d'en détruire la cause, parce qu'ils laissent toujours des suites qui nuisent à la *constitution*.

Il faut travailler à détruire la cause de l'évanouissement.

Tout *évanouissement* laisse le malade abattu, épuisé: les *secrétions* sont suspendues tout le temps qu'il dure; les *humeurs* sont disposées à la *stagnation*: de là les *coagulations*, les *obstructions*; & si la *circulation* est totalement interceptée, ou considérablement diminuée, il se forme quelquefois des *polypes* dans le cœur ou dans les gros *vaisseaux*.

Suites ordinaires de l'évanouissement.

Les seuls *évanouissemens* qui ne soient point à craindre, sont ceux qui quelquefois marquent les *crises*, dans les *fièvres*; cependant on doit chercher encore à les faire passer le plus tôt possible.

Qui sont les évanouissemens les moins à craindre.

§ II.

De l'Ivresse.

Les effets de l'*ivresse* sont souvent funestes. Il n'est pas de *poison* qui tue plus certainement, que les *esprits ardens*, tels que l'*eau-de-vie*, l'*esprit-de-vin*, le *rum*, le *rack*, le *kierchwasser*, les diverses espèces de *ratasias*, &c., pris à trop forte dose,

G g iij.

comme nous l'avons déjà fait observer, Tome I, Chapitre VIII.

Quelquefois, en détruisant l'action des nerfs, ils tuent sur le champ ; mais, en général, leurs effets sont plus lents, & ressemblent, à beaucoup d'égards, à ceux de l'*opium*, exposés ci-devant, Tome III, Chapitre XLVIII, § IV, Article I.

Cependant plusieurs autres espèces de *liqueurs enivrantes*, comme le *vin*, la *bière*, le *cidre*, le *punch*, &c., peuvent devenir aussi funestes que les *esprits ardens*, quand on en prend avec excès. Mais, pour l'ordinaire, on les rejette par le *vomissement*, qu'on doit toujours solliciter quand l'*estomac* est surchargé de *liqueurs* quelconques.

Cependant la plupart des malheureux qui meurent d'*ivresse*, périssent plutôt faute d'être en état de se conduire, que par la qualité meurtrière de ces boissons. En effet, incapables de se soutenir, ils tombent, & se trouvent souvent dans une posture forcée qui arrête la *circulation* ou la *respiration*, & trop souvent ils restent dans cette situation, jusqu'à ce qu'ils meurent.

Secours qu'il faut administrer aux Personnes ivres.

Defferrer les habits, position naturelle.

UN homme ivre ne doit jamais être abandonné à lui-même, que ses habits n'aient été defferrés, & qu'il ne soit dans la position la plus favorable, pour que les *fonctions vitales* ne soient point interrompues, & que l'*estomac* puisse rendre facilement ce qui le surcharge. La position la plus favorable qu'un homme ivre doive avoir pour vomir, est de l'étendre sur le ventre. Quand il dort, on peut le tourner sur le côté, en lui élevant un peu la tête. On aura une particulière attention à ce qu'il n'ait pas le cou plié ou tordu, ni ferré par son col, sa cravate, &c.

La soif excessive que produit la boisson des *liqueurs fortes*, engage souvent les gens à l'apaiser par des boissons très-contraires. J'ai vu des exemples funestes de gens morts uniquement pour avoir bu du *lait* en grande quantité, après une débauche de *vin* ou de *punch aigre*. Ces liqueurs *acides*, aidées par la chaleur de l'estomac, avoient caillé le *lait*, de manière à l'empêcher absolument d'être digéré.

La boisson la plus convenable après une dé- Boisson aqueuse.
bauche, est de l'eau, dans laquelle on met une croûte de pain rôti; du *thé*, des *infusions* de *menthe*, de *sauge*, de l'eau d'*orge*, &c. Si la personne ivre se sent des envies de vomir, on peut lui donner une légère *infusion* de *fleurs de camomille*, ou de l'eau chaude & de l'*huile*. Mais, dans ce cas, il est, en général, facile d'exciter le *vomissement*, en châtouillant seulement le gosier avec le doigt ou avec une plume.

Au lieu d'entrer dans le détail de tous les différents *symptômes* de l'*ivresse* qui annoncent du danger, & de proposer un plan général de traitement pour ceux qui sont dans ce fâcheux état, je vais rapporter en abrégé l'histoire d'une *ivresse*, que j'ai eu occasion de voir dernièrement, qui étoit accompagnée de la plupart des *symptômes* les plus à craindre, & contre laquelle le traitement que j'ai employé, a réussi.

Un jeune-homme de quinze ans, ou environ, fut porté, par une récompense, à boire dix verres de forte *eau-de-vie*: il tomba aussi-tôt après dans un profond sommeil, dans lequel il resta près de douze heures, jusqu'à ce qu'enfin la manière difficile dont il respiroit, le froid des *extrémités* & d'autres *symptômes* menaçans, ayant alarmé ses amis, les engagèrent à m'envoyer chercher.

Gg iv.

Observation
sur l'ivresse
causée par de
l'eau-de-vie.

Je le trouvai encore dormant : son aspect étoit effrayant, & sa *peau* étoit couverte d'une *sueur* froide. Les seuls signes de vie qui lui restoient, étoient une *respiration* profonde & laborieuse, & des mouvemens *convulsifs* ou une agitation des *intestins*.

J'essayai en vain de le réveiller, en le pinçant, en le secouant, en lui présentant sous le nez des substances *volatiles* & *irritantes*. On lui tira du bras quelques onces de *sang*; on lui coula dans la bouche de l'eau & du *vinaigre*; mais, comme il ne pouvoit pas avaler, il n'en passa que très-peu dans l'*estomac*.

Rien ne réussissoit, & le danger paroissoit aller en augmentant; je lui fis mettre les pieds dans l'eau chaude, &, quelque temps après, on lui donna un *lavement irritant*: ce *lavement* lui fit rendre une *selle*, & ce fut le premier remède qui le soulagea. On le réitéra avec le même succès, & on doit le regarder comme la première cause de son rétablissement. Il commença alors à donner quelques signes de vie; il but ce qu'on lui présentait, & recouvra peu à peu ses sens.

Cependant il continua pendant plusieurs jours à avoir de la foiblesse, & le *pouls* *fiévreux*. Il se plaignoit surtout d'avoir les *intestins* douloureux; mais ce sentiment de douleur s'en alla peu à peu, au moyen d'une *diète* légère, & de boissons *rafraîchissantes* & *mucilagineuses*.

Mort causée
par de l'eau-
de-vie.

On n'auroit vraisemblablement point appelé de secours, & ce jeune-homme seroit mort faute d'en avoir, si on n'avoit été frappé, quelques jours auparavant, du malheur d'un de ses voisins, auquel on avoit conseillé de boire une bouteille entière d'*eau-de-vie*, pour se délivrer d'une *fièvre intermittente*, & qui périt au milieu d'accidens

exactement semblables à ceux que nous venons de rapporter. Nous en avons fait mention, Tome II, Chap. III, § IV, Art. I.

§ III.

De la Suffocation, de l'Étouffement & de l'Étranglement.

ARTICLE PREMIER.

De la Suffocation.

Ces accidens procèdent quelquefois, ou d'un engorgement des poumons, occasionné par une humeur visqueuse, ou de l'état spasmodique des nerfs de ce viscère.

Les personnes qui vivent d'alimens grossiers, & qui ont beaucoup de sang, sont fort exposées à la suffocation qui dépend de la première cause, c'est-à-dire, de l'engorgement du poumon.

Traitement de la Suffocation causée par l'Engorgement des Poumons.

On doit aussi-tôt les saigner, leur donner un lavement émollient, & leur faire prendre, très-souvent, un verre de boisson délayante, dans laquelle on a fait dissoudre un peu de nitre. Il faut encore leur faire respirer la vapeur de vinaigre chaud, & leur exposer la tête de cette vapeur, ou leur faire faire usage de l'inspiratoire pour qu'elle puisse entrer dans leurs poumons.

Traitement de la Suffocation causée par les Affections spasmodiques des Poumons.

Les personnes nerveuses & asthmatiques sont sujettes aux affections spasmodiques des poumons.

Causés.

Qui sont ceux qui y sont sujets.

Vinaigre.

474 II^e PART., CHAP. LVI, § III, ART. II.

Bains de
jambes, vi-
vaigre.

Elixir pa-
régorique.

Air libre.

Dans ce cas, il faut plonger les jambes du malade dans de l'eau chaude, & l'exposer à la vapeur du vinaigre, comme nous venons de le conseiller plus haut. Il faut en même temps lui faire prendre des boissons *délayantes*, auxquelles on peut ajouter, selon l'occasion, de l'*élixir parégorique*, à la dose d'une cuiller à café par tasse de *tisane*. On leur fait respirer la fumée de papier, de *plumes*, de *cuir brûlés*, & on les transporte à l'*air libre*.

ARTICLE II.

De l'Étouffement.

La négligence des
Nourrices y
expose les
enfants.

Les enfans sont exposés à être étouffés par la négligence & l'inattention des Nourrices. Lorsqu'un enfant est dans son lit, il faut toujours qu'il soit placé de manière à ne pouvoir point glisser sous ses couvertures, & jamais il ne doit avoir le visage couvert. La plus petite attention à ces deux préceptes, tout simples qu'ils sont, sauveroit la vie à un grand nombre d'enfans, & empêcheroit que d'autres ne restassent foibles & malades pendant toute leur vie, par la manière dont leurs *poumons* sont affectés, lorsqu'on n'y fait pas d'attention.

Secours qu'il faut administrer aux Enfans étouffés & qui paroissent morts.

Au lieu de nous occuper à donner un plan de traitement pour rappeler à la vie les enfans suffoqués, ou étouffés, comme disent les Nourrices, nous allons donner l'observation de M. JANIN, de l'Académie de Chirurgie de Paris; les moyens qu'il a employés ayant été couronnés par le succès, & cette observation contenant presque tous les cas, &, par conséquent, tous les *remèdes* dont on peut avoir besoin dans ces circonstances.

Une Nourrice ayant eu le malheur d'étouffer un enfant, on appela M. JANIN : il trouva cet enfant sans aucun signe de vie ; point de *pulsation* dans les *artères* ; point de *respiration* ; le visage livide , les yeux ouverts , gonflés & ternes ; le nez plein de *mucus* , la bouche ouverte ; en un mot , l'enfant étoit presque froid. Il ordonna à quelqu'un de faire chauffer des linges & des cendres. Pendant qu'on exécutoit ses ordres , il fit désemmailoter l'enfant , & le plaça dans un lit chaud sur le côté droit : alors il le frotta par tout le corps avec des linges très-fins , pour ne pas écorcher sa *peau* délicate.

Observation.

Aussi-tôt que les cendres eurent le degré de chaleur convenable , M. JANIN lui en fit un lit , & l'en couvrit , excepté le visage : il le plaça sur le côté gauche , & étendit par dessus le tout , une couverture : il lui présentait , de temps en temps , sous le nez , un flacon d'eau de luce (l'*alkali volatil fluor* seroit encore plus efficace) qu'il avoit sur lui ; d'autres fois , il lui souffloit du *tabac* dans les narines ; ensuite il lui souffla de l'air dans la bouche , en lui serrant fortement le nez.

On ranima de cette manière la chaleur animale graduellement ; les *pulsations* de l'*artère temporale* se firent bientôt sentir ; la *respiration* devint plus libre & plus fréquente , & les yeux s'ouvrirent & se fermoient alternativement.

Enfin l'enfant fit quelques cris qui semblèrent demander le tétin ; on le lui présenta , & l'ayant saisi avec avidité , il teta comme s'il ne lui étoit rien arrivé. Quoique les *pulsations* des *artères* parussent très-bien rétablies , & qu'il fit un temps assez chaud , M. JANIN fut d'avis de le laisser encore trois quarts-d'heure de plus dans les cendres : on l'en retira , ensuite on le nettoya & on l'habilla

à l'ordinaire ; & étant tombé dans un doux sommeil, il continua à se porter parfaitement bien. Nous avons déjà exposé ci-devant, pages 166 & suiv. de ce Volume, *ce qu'il faut faire à l'enfant, qui, au sortir du sein de sa mère, ne présente aucun signe de vie, ou qui expire quelques instans après sa naissance* : nous avons également donné, § III du Chapitre précédent, les moyens de rappeler à la vie ceux qui sont suffoqués par les vapeurs méphitiques quelconques.

ARTICLE III.

De l'Étranglement.

Observations.

M. JANIN rapporte encore l'observation d'un jeune-homme qui s'étoit pendu de désespoir, & à qui il administra ces mêmes secours, avec autant de succès qu'à l'enfant dont il vient d'être parlé.

M. GLOVER, Chirurgien de l'Officialité de Londres, fait mention d'un homme qui fut rappelé à la vie vingt-neuf minutes après avoir été pendu, & qui a joui ensuite, pendant beaucoup d'années, de la meilleure santé.

Secours qu'il faut administrer à ceux qui, par désespoir ou autrement, se sont pendus, & qui, paroissent privés de tout sentiment, seroient regardés comme morts.

Saignée, frictions, lavemens de fumée de tabac.

Les moyens qu'on employa pour rendre la vie à cet homme, furent de lui ouvrir l'artère temporale & la jugulaire externe, de lui faire des frictions sur le dos, de lui donner des lavemens de fumée de tabac, par le moyen des pipes, comme il est prescrit ci-devant, page 427 de ce Volume, & de lui frotter fortement les jambes & les bras.

Bronchotomie.

On continua tous ces secours pendant quatre heures; alors on lui fit une incision dans la trachée-

Des Convulsions suivies de Mort apparente. 477

artère, ou l'opération qu'on appelle *bronchotomie*, & on souffla fortement de l'air dans les *poumons*, ^{Insufflation d'air.} par le moyen d'une canule.

Vingt minutes après cette opération, le *sang* commença à couler de l'*artère* sur son visage; & le *pouls*, qui, jusque là, avoit été insensible, commença à se faire sentir au poignet. On continua toujours les *frictions*, le *pouls* devint de plus en plus *fréquent*; & après qu'on lui eut irrité le nez & la bouche avec l'*alkali volatil fluor*, ou l'*esprit de sel ammoniac*, il ouvrit les yeux. Alors on lui donna des *cordiaux*. Enfin, au bout de deux jours, il étoit tellement rétabli, qu'il fut en état de faire huit milles à pied.

Nous nous contenterons de cet exemple, pour faire voir ce qu'on peut faire pour rappeler à la vie les malheureux qui sont étranglés ou pendus eux-mêmes, dans l'intention de se défaire.

§ IV.

Des Convulsions suivies de Mort apparente, & des Morts subites.

ARTICLE PREMIER.

Des Convulsions suivies de Mort apparente.

LES *convulsions* sont souvent le terme des *Maladies aiguës* ou *chroniques*. Dans ce cas, il ne reste que très-peu d'espérance de sauver le malade, qui expire ordinairement dans l'*accès*.

Mais lorsqu'une personne, qui paroît jouir d'une parfaite santé, est tout à coup saisie de *convulsions*, de manière à avoir toutes les apparences de la mort, tout espoir n'est pas perdu; on doit toujours tenter de la rappeler à la vie.

Les enfans font très-sujets aux *convulsions* : souvent ils périssent subitement dans la *dentition*, par un ou plusieurs *accès convulsifs*. Nous avons beaucoup d'exemples, très-bien constatés, d'enfans qui ont été rappelés à la vie, quoique, selon toutes les apparences, ils avoient expiré dans les *convulsions*; mais nous ne rapporterons que le suivant, qu'a publié le Docteur JOHNSON, dans son petit *Traité sur la possibilité de rappeler à la vie des personnes visiblement mortes, ou qui ont toutes les apparences de la mort*.

Secours qu'il faut administrer à ceux qui paroissent avoir expiré dans les Convulsions.

Observation. DANS la Paroisse de Saint-Clément, de la Ville de Colchester, un enfant de six mois qui venoit de teter, & qui étoit encore sur les genoux de sa mère, fut attaqué subitement d'une forte *convulsion*, qui dura si long-temps, & qui suspendit tellement la *circulation* & le mouvement de toutes les parties du corps, du *poumon* & du *pouls*, qu'il fut regardé comme absolument mort: en conséquence, on le déshabilla, on l'exposa, & on commanda la sonnerie des morts & la bière.

Mais une Dame du voisinage, qui aimoit passionnément cet enfant, surprise d'entendre dire qu'il étoit mort subitement, accourut à la maison. L'ayant bien examiné, elle trouva qu'il n'étoit point froid, que ses jointures étoient flexibles; & elle s'imagina qu'une glace qu'elle avoit présentée à la bouche & au nez de cet enfant, avoit été ternie par sa *respiration*.

Aussi-tôt elle le prend sur ses genoux, s'assit devant le feu, le frotte & l'agite légèrement. En un quart-d'heure, elle sent son cœur qui commence à battre, mais fort imperceptiblement:

elle lui met alors un peu du *lait* de la mère dans la bouche, &c., continuant à lui frotter la paume des mains & la plante des pieds, elle s'aperçoit qu'il commence à remuer, & que le *lait* est avalé. Enfin, au bout d'un autre quart-d'heure, elle eut la satisfaction de rendre à la mère désolée son enfant parfaitement rétabli, avide de saisir le tétou, & aussi en état de têter qu'auparavant. Cet enfant vint bien, n'eut plus de *convulsions*, est devenu grand, & est actuellement vivant.

Ces secours, que tout le monde peut certainement administrer avec facilité, suffisent pour rappeler à la vie un enfant mort, au moins selon toutes les apparences, & qui le deviendrait réellement, suivant toute probabilité, si l'on ne faisoit pas usage de ces moyens qui sont si simples.

Cependant dans le cas où ils ne réussiroient pas, on peut encore en employer d'autres, comme de frotter tout le corps avec des *liqueurs spiritueuses fortes*; de le couvrir de cendres chaudes ou de *sél*; de lui souffler de l'*air* dans les *poumons*; de lui donner des *lavemens stimulans*, ou de *fumée de tabac*, &c.

Frictions,
insufflation
d'air, lave-
ment de fu-
mée de ta-
bac.

Pour un enfant mort-né, ou qui expire aussitôt après sa naissance, on employe les mêmes moyens pour le ressusciter, que s'il étoit expiré dans des *convulsions*, comme nous l'avons dit ci-devant, pages 166 & suivantes de ce Volume.

Ces secours peuvent même être également utiles aux adultes, ayant toujours attention à l'âge & aux autres circonstances dans lesquelles se trouve le malade.

Les exemples précédens, & les observations dont ils sont accompagnés, prouvent incontestablement quels succès les personnes mêmes qui n'ont aucune connoissance en Médecine, peu-

Frictions,
insufflation
d'air, lave-
ment de fu-
mée de ta-
bac.

vent cependant avoir en essayant de rappeler à la vie ceux qui sont morts subitement, par quel qu'accident, & même par quelque maladie. Nous pourrions multiplier ces faits, s'il étoit nécessaire; mais nous espérons que ceux que nous avons rapportés, suffiront pour fixer l'attention du Public; pour porter l'humanité & la bienfaisance à concourir, de tous leurs efforts, à la conservation de leurs semblables.

La Société établie à Amsterdam, en 1767, pour rappeler à la vie les *noyés*, a eu la satisfaction de sauver plus de cent cinquante personnes, dans l'espace de quatre ans, par le moyen des secours qu'elle a indiqués, & qui, pour la plupart, ce qui mérite d'être remarqué, ont été administrés par des paysans, ou par le peuple, absolument ignorant de la Médecine. L'administration de la ville de Paris a été aussi heureuse, ainsi que nous l'avons fait voir, page 432 de ce Volume.)

Ces secours conviennent dans tous les cas où les fonctions ne sont que suspendues, & où il s'agit de les remettre en mouvement.

Mais ces moyens employés avec tant de succès, pour rappeler les *noyés* à la vie, réussiront également bien dans nombre de cas, où les puissances *vitales* paroissent, dans la réalité, seulement suspendues, & par conséquent, capables de renouveler toutes leurs *fonctions*, quand on les remet en mouvement. On frémit quand on réfléchit que, faute de ces attentions, on a enterré nombre de personnes, chez lesquelles on auroit pu ranimer les sources de la vie.

ARTICLE II.

Des Morts subites.

Quelles sont les morts subites où l'on a à espérer le plus de succès.

LES morts subites dans lesquelles on a le plus à espérer de l'administration des secours que nous allons proposer, sont celles qui surviennent dans une

une attaque d'*apoplexie*, d'*affection hystérique*, de *syncope*, ou de telle autre Maladie de ce genre, où les causes de mort ne sont pas apparentes, & où les personnes tombent & expirent dans l'instant: & les différens accidens dans lesquels on peut tenter ces mêmes secours avec avantage, sont les *suffocations* produites par les vapeurs *sulfureuses* des mines de charbon, & des mines en général, par l'*air* empoisonné des puits & des souterrains fermés depuis long-temps; par les *exhalaisons* qui s'élèvent des *liqueurs en fermentation*, comme d'une cuve de *vin*, de *bière*; & par les vapeurs du *charbon* allumé, des *acides minéraux*, *sulfureux*, *arsénicaux*, &c. Nous avons traité de tous ces objets ci-devant, § III du Chapitre précédent, pages 436 & suiv. de ce Volume.

Les personnes *noyées*, étranglées; celles qui meurent subitement, après avoir reçu des coups, après être tombées, après avoir souffert la faim, après avoir été exposées à un froid excessif, &c., sont encore dans le cas d'être rappelées à la vie par ces mêmes moyens, exposés §§ II & IV du même Chapitre précédent.

Peut-être que ceux qui paroissent avoir été tués par la foudre, ou par une agitation causée par un mouvement de l'ame, comme celui de la *peur*, de la *joie*, de la *surprise*, &c., pourroient être également ressuscités par des moyens convenables, comme de leur souffler fortement de l'*air* dans les *poumons*, &c.

Secours qu'il faut administrer aux Personnes qui meurent subitement.

Les secours nécessaires pour rappeler à la vie les personnes mortes subitement, sont à peu près les mêmes dans

Tome IV.

H h

tous les cas,
& peuvent
être adminis-
trés par tout
le monde.

les mêmes, dans tous les cas ; ils peuvent être ad-
ministrés par tous ceux qui sont présens à l'acci-
dent, & ils ne demandent, ni grands frais, ni
grande connoissance.

Ordre qu'il
faut mettre
dans l'admini-
stration
des secours.

Le point essentiel est de rétablir la chaleur vi-
tale & le mouvement ; ce à quoi on parvient, en
général, par le moyen du feu, des *frictions*, de
la *saignée*, de l'air introduit dans les *poumons*, de
la *lavemens*, de *liqueurs cordiales*, &c. Ces secours
doivent être variés selon les circonstances,
comme on l'imagine bien : mais l'état du malade
& le simple bon sens suffiront pour suggérer la
méthode qu'il faudra suivre.

Persévérance
avec la-
quelle il faut
les conti-
nuer.

Nous recommandons surtout la persévérance : car, bien que les circonstances paroissent dé-
courageantes, il ne faut pas se désespérer. On ne
doit jamais abandonner le malade, tant qu'il
reste la moindre lueur d'espoir. Toutes les fois
qu'on est assuré de ne faire que du bien & point
de mal, il ne faut jamais ménager sa peine.

Importance
de l'alkali
volatil fluor
dans la plu-
part des cas
exposés ci-
dessus.

(Nous devons à M. SAGE, célèbre Chimiste,
de l'Académie Royale des Sciences, l'applica-
tion, dans la plupart des cas énoncés ci-dessus,
de l'*alkali volatil fluor*. Cette liqueur, connue de
tous les Praticiens pour un stimulant indiqué
dans les *asphyxies*, avoit besoin des travaux de
ce Savant, pour être mise à sa véritable place,
en la désignant comme le remède essentiel contre
ces accidens, qui exposent tous les jours ceux
qui en sont les victimes, à passer d'une mort
apparente à une mort réelle. C'est ce qu'il a
fait dans un petit Ouvrage, intitulé : *Expériences
propres à faire connoître que l'alkali volatil
fluor est le remède le plus efficace dans les asphyxies ;
avec des remarques sur les effets avantageux qu'il
produit dans la morsure de la vipère, dans la brû-*

ture, la rage, l'apoplexie, &c., première, deuxième & troisième éditions.

Dans cet Ouvrage, imprimé par ordre du Gouvernement, répandu dans la Capitale & dans les Provinces, par les soins de M. LE NOIR, Lieutenant-Général de Police, pour qui le bien public est la première occupation, & bientôt dans toute l'Europe, notamment en Espagne, où il a été traduit, & imprimé aux frais du Gouvernement; dans cet Ouvrage, dis-je, l'Auteur commence par prouver que la plupart des *asphyxies* ont pour principe un *miasme acide*, comme nous l'avons fait voir, note 2, page 437 de ce Volume: & une suite d'expériences, faites avec la sagacité qui caractérise cet excellent Artiste, sur les effets des vapeurs meurtrières des liqueurs en fermentation, sur ceux des vapeurs du charbon, sur ceux des émanations *méphitiques* de certaines fosses d'aisance, &c., ne doivent plus laisser de doute à cet égard.

Mais, s'il en conclut, comme il devoit faire, que l'*alkali volatil fluor*, loin d'être regardé comme un simple accessoire, ou comme un simple stimulant, dans le traitement usité en pareil cas, doit, au contraire, être employé de préférence à tout autre remède, il a l'attention de prévenir que, loin de représenter l'*alkali volatil fluor* comme un remède universel, il dit & il répète qu'il n'y a que les affections & les Maladies causées par un *acide*, auxquelles cet *alkali* puisse convenir; encore faut-il en faire usage très-promptement, si l'on veut qu'il produise des effets marqués. » Je dis plus; » ajoute-t-il, ce même *alkali*, salubre dans bien des cas, peut devenir nuisible si l'on s'en sert mal » à propos, lorsqu'il y a, par exemple, des *miasmes putrides* dans les lieux qu'on habite, ou que

„l'économie animale tend à l'alkalescence, au scor-
but, &c. n

Nous ne suivrons pas ici M. SAGE dans les nombreuses expériences qu'il a faites pour constater les effets salutaires de l'*alkali volatil fluor*, & qui ont été répétées dans toute l'Europe avec un égal succès. Nous ne pourrions le faire sans nous répéter, parce que nous avons eu soin d'indiquer ce puissant remède dans tous les cas où l'expérience a prouvé qu'il avoit réussi.

Nous nous contenterons donc de renvoyer au Chapitre XL, qui traite de l'*apoplexie*; au Chapitre XLVIII, § III, Article I, qui traite de la *rage*, Article II, qui traite de la *piqûre de la vipère*, & Article III, qui traite de la *piqûre des insectes*; au Chapitre LII, § V, qui traite des *brûlures*; au Chapitre LV, § II, qui traite des *noyés*, § III, qui traite des *vapeurs nuisibles & suffoquantes*: enfin à tous les Paragraphes & Articles du présent Chapitre LVI.)

Il seroit bien à désirer qu'on formât en Angleterre, un établissement semblable à celui d'Amsterdam, & qu'on donnât une récompense à quiconque auroit rappelé à la vie une personne morte en apparence (a). Les hommes font beaucoup,

(a) J'ai le bonheur d'observer que, depuis la publication de cet Ouvrage, il s'est formé plusieurs Sociétés en Angleterre, animées des mêmes sentimens de bienfaisance que celle d'Amsterdam, & que leurs efforts n'ont pas été couronnés de moins de succès. (1).

(1) La première de ces Sociétés date de 1774. Il est étonnant que M. BUCHAN n'en ait pas fait mention dans les Editions précédentes de son Ouvrage. On peut en voir le plan dans la troisième Partie du *Détail des succès*, &c., par M. PIA. Les Auteurs de cette Société s'expriment ainsi, dans le préambule de ce Plan. „Il y a lieu de croire que cette Société s'accroîtra bientôt de tous ceux dont le cœur sensible s'intéresse aux infortunés, & multipliera les encou-

fans doute, pour la gloire; mais ils en font encore plus pour l'argent.

Cependant, quand même on n'attacheroit aucune récompense à ces actes de bienfaisance, le sentiment délicieux que doit goûter un honnête-homme, quand il réfléchit qu'il a été assez heureux pour empêcher qu'on ne précipite dans la tombe, avant le terme fatal, un de ses semblables, est par lui-même une récompense assez puissante.

„ragemens & les secours, pour rappeler à la vie des sujets
„qui ont été très-près de la perdre, ou par Maladie comme
„dans la *phrénésie*, les *fièvres* avec *délire*; ou par les accidens
„imprévus, auxquels chaque homme, & le pauvre surtout,
„est exposé; ou par des suicides, que des sensations extrêmes
„font entreprendre, même à des gens-honnêtes, chers ou
„nécessaires à leur famille. Ainsi, en contribuant à un autre
„utile établissement, c'est pour soi, c'est pour sa famille, ses
„amis; c'est pour les malheureux, enfin, qu'on fait cette
„légère dépense. Voyez d'ailleurs l'*Avis des Prévôt des Marchands & Echevins de la Ville de Paris*, pages 433 & 434 de ce
„Volume.

